

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 37 (1896), p. 114-116

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1896__37__114_0

© Société de statistique de Paris, 1896, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Banques populaires d'Italie en 1893.

M. Bodio, directeur général de la statistique au ministère de l'agriculture, de l'industrie et du commerce d'Italie, vient de faire publier un travail considérable de statistique comprenant des renseignements de toute nature sur les banques populaires en Italie. Un

remarquable rapport de M. Luigi Luzzati, le président si connu de l'Association des banques populaires d'Italie, précède les renseignements détaillés; M. Luzzati se félicite avec raison du développement progressif et rapide de ces institutions de crédit en Italie, où elles prospèrent plus que dans toute autre nation, et des services qu'elles rendent à la classe populaire, et, par suite, à la société tout entière; dans un langage élevé, il exprime les plus nobles sentiments et montre la conviction et l'enthousiasme d'un apôtre, mais un enthousiasme raisonné, s'appuyant sur des faits et des chiffres; il conclut que si le problème social n'est pas entièrement résolu par là, il est incontestable que les diverses formes de crédit mutuel dont les banques populaires font l'application, en facilitant le travail et l'épargne, atténuent la misère, tarissent ainsi bien des larmes, augmentent le bien-être et promettent un avenir meilleur; c'est là un élément de « la paix des âmes préparant la paix sociale ».

*
* * *

Les chiffres qui suivent feront apprécier l'extension des institutions de crédit populaire en Italie. La « statistique des banques populaires » comprend deux grandes divisions : l'examen des résultats, consigné dans douze chapitres, et suivi de résumés sous forme de tableaux de chiffres, et les tableaux analytiques afférents à chacune des banques.

Tout d'abord, nous y voyons que le nombre des banques populaires, — il s'agit seulement des institutions coopératives de crédit à responsabilité limitée, et non des caisses rurales dont la présente statistique ne s'occupe pas, — qui était de 50 en 1870, s'est élevé à 730 en 1893, et est de 720 en 1894, ayant un patrimoine d'ensemble de 118 228 000 liras en 1893, 114 722 000 en 1894, au lieu de 14 922 000 en 1870. Leur portefeuille a atteint l'augmentation suivante : 236 976 000 liras en 1893, 214 490 000 liras en 1894, au lieu de 25 534 000 en 1870; les avances et reports ont passé de 6 299 000 liras en 1870 à 31 760 000 en 1893, 29 423 000 en 1894; les fonds publics possédés par ces établissements se sont élevés de 3 474 000 liras en 1870, à 139 551 000 en 1893 et 136 002 000 en 1894. La diminution constatée en 1894 provient de la série successive des crises financières et économiques qui se sont produites, surtout en 1887. L'accroissement général a eu lieu principalement dans la période de 1882 à 1887, pendant laquelle se multiplièrent les institutions de crédit de toute nature et s'augmentèrent leurs opérations diverses. Depuis 1887 l'accroissement s'est ralenti, mais n'a pas cessé, sauf en 1894; grâce aux banques populaires, les crises économiques ont été certainement moins intenses, et les désastres atténués. Sauf trois ou quatre, toutes les provinces de l'Italie ont participé à cette augmentation du nombre des banques et de leurs opérations.

Par rapport au nombre des habitants, on trouve une banque populaire en moyenne pour 42 089 habitants, tandis qu'il n'existe qu'une société ordinaire de crédit, autre qu'une banque populaire, que pour 216 373 habitants.

Pour les 655 banques ayant répondu à ce sujet, le nombre des associés, qui n'était que de 77 340 en 1876, est de 405 341 en 1893, pour tout le royaume d'Italie, soit 1 319 par 100 000 habitants; ce sont les petits agriculteurs et les petits industriels et commerçants qui dominent parmi eux : 24,12 p. 100 en ce qui concerne les premiers, 25,25 p. 100 les seconds; toutes les autres professions profitent des avantages de ces institutions de crédit dans une bien moins grande proportion.

Sur 697 banques qui ont fourni les réponses aux questions relatives à ce point, on en trouve 274 dont la valeur de l'action, au 31 décembre 1893, est de 50 liras, 186 de 25 liras, 73 de 20 liras, 45 de 100 liras, 35 de 30 liras, 32 de 10 liras, 5 de taux divers; 2 n'ont pas d'actions, mais recueillent leur capital au moyen d'une quote-part mensuelle de 2 liras par associé.

*
* * *

L'ensemble de la situation de ces 697 banques populaires au 31 décembre 1893 peut se résumer comme suit.

Actif.	Lires.	Passif.	Lires.
Fonds de caisse	18 571 230	Patrimoine (capital et réserve).	118 227 876
Prêts, escomptes et avances	269 259 535	Dépôts de toute nature.	357 722 859
Fonds publics, valeurs industrielles	139 551 363	Passifs divers	238 325 096
Actifs divers	293 407 363		

Les bénéfices nets s'étant élevés à 6951817 livres et les pertes ayant été de 438157, les bénéfices ont été exactement de 6513660 livres.

Si l'on examine spécialement tout le patrimoine des banques populaires, c'est-à-dire l'ensemble des moyens dont elles peuvent disposer pour fournir le crédit, on voit qu'il est constitué par le capital versé, le fond de réserve (ces deux éléments formant le patrimoine proprement dit), les dépôts en compte courant avec ou sans intérêt, les dépôts d'épargne, des bons portant intérêt, le produit de l'escompte, d'autres opérations secondaires. Des détails complets sont fournis sur chacun de ces éléments, ainsi que sur le portefeuille, les effets en souffrance, les avances et reports, les prêts de toutes sortes, les profits, dépenses et pertes, etc., etc.

*
* *

Nous ne relèverons plus qu'un renseignement au milieu de la variété extraordinaire de ceux qui figurent dans cet ouvrage : alors que la Banque d'Italie, qui s'appelait encore Banque nationale du royaume d'Italie, avait fixé, en 1893, le taux d'escompte d'abord à 5 p. 100, puis, vers la fin de l'année, à 6, l'intérêt pour les avances sur titres et valeurs garantis par l'État, aux mêmes taux, l'intérêt pour avances sur titres non garantis par l'État, à 5,50 et 6,50, l'intérêt sur les sommes en comptes courants à 1,25, les banques populaires taxaient leurs diverses opérations passives à des taux très variables, qui atteignaient, suivant les banques; la nature des opérations et les époques, 12 p. 100 au maximum, 1 1/2 p. 100 au minimum; leurs opérations actives, de 1 1/2 p. 100 à 16 p. 100. Ces variations, très grandes, avec tendance à l'accroissement, en 1893, du taux de toutes les opérations, en comparant les années 1886 et 1873, tiennent évidemment aux variations mêmes du crédit général en Italie, mais montrent aussi, puisque le nombre des banques populaires et le montant de leurs opérations s'est accru progressivement, que les immenses services que rendent ces institutions leur permettent de surmonter les plus graves difficultés financières et économiques.

En résumé, rien de plus intéressant à consulter que les innombrables données statistiques, que les comparaisons d'ordre divers, par années, par provinces, par villes, par banques, par catégories d'opérations, contenues dans ce travail, où les richesses statistiques, accumulées méthodiquement, forment une mine inépuisable que l'intérêt social de la multiplicité et de la prospérité des banques populaires justifie et rend vraiment précieuse à toutes les nations. Dans cette voie, l'Italie marche sans conteste au premier rang, et c'est là sans doute en grande partie le secret de sa résistance aux crises si graves qu'a subies le jeune royaume. Nous souhaitons qu'en France les institutions de crédit populaire se développent dans des proportions aussi grandes; voilà l'une des œuvres les plus utiles, les plus efficaces pour l'amélioration du sort des petits industriels, artisans, agriculteurs, ouvriers des villes et des campagnes.

La diffusion des chiffres fournis par la direction générale de statistique en Italie ne peut que contribuer à ce résultat : c'est à ce titre que nous signalons cet important document statistique.

Alfred NEYMARCK.